

## **De l'attractivité du territoire Grenoble, Mazamet, et les Jeux Olympiques**

« *Si on vous écoutait, Grenoble serait Longwy !* » C'était, voici quatre ans, à l'une de ces innombrables réunions consacrées à l'apologie du « *Modèle grenoblois* » et de son fameux « *triptyque* », « *la liaison recherche-industrie-pouvoirs publics* ». L'auteur de l'apostrophe, Pierre Frappat, ancien conseiller municipal d'Hubert Dubedout, ex-enseignant de l'Institut de la Communication d'Echirolles et auteur de « *Grenoble, le mythe blessé* », croyait ainsi terrasser un ennemi de la croissance économique, avec l'argument massue d'une ville sinistrée par le départ de l'industrie sidérurgique vers des zones d'exploitation plus rentables que la Meurthe-et-Moselle. La conséquence allait de soi. La cuvette grenobloise et l'Isère devaient être toujours plus « *compétitives* », pour attirer toujours plus d'« *investisseurs* » (Crolles 1, Crolles 2, Crolles 3, etc.), et toujours plus de population (« *l'attractivité du territoire* »), afin d'éviter ce sort misérable. A vrai dire, il n'est pas de décision du maire de Grenoble, de la Métro et du Conseil Général, qui ne soit dictée par cet impératif catégorique : grossir ou périr. Si l'on bâtit la Maison de la Culture en 1968 (alias « *Cargo* », alias « *MC2* »), si l'on entretient à grands frais « *Les Musiciens du Louvre* » (438 000 €, rien que pour les subventions municipales en 2007), ce n'est évidemment pas pour la culture, ni par amour de la musique baroque, mais pour attirer des « *cadres à hauts revenus* » et à fort snobisme, qui, à défaut du moindre goût personnel, savent ce qu'il est chic de paraître aimer.

Rendons grâce à m'sieur Dumolard, le ventripotique patron de la Chambre de Commerce et d'Industrie, et à son alter ego, Michel Destot, patron de Cor... de Grenoble S.A, promoteurs de la candidature de Grenoble aux Jeux Olympiques de 2018, pour l'ingénuité de leurs déclarations à ce sujet. « *Les J.O, c'est bon pour le BTP et les autoroutes* », nous dit le premier (France 3). Et le second : « *Une candidature en 2018 est une formidable opportunité pour notre ville* » ; « *Une formidable opportunité pour la montagne française, confrontée à une concurrence mondiale en matière de développement sportif, économique et touristique.* »<sup>1</sup>

Cette « *attractivité du territoire* » est une chose trop importante pour être abandonnée à ce territoire lui-même et à ses habitants. Peut-être vous imaginiez-vous que l'on construisait des infrastructures, des équipements, des logements, en fonction des prévisions de population et d'activité économique ; suivant en somme, la théorie libérale du marché et de la régulation naturelle des besoins. En fait, c'est *l'inverse*, et un implacable dirigisme démographique décide et planifie l'accroissement de la population en fonction des besoins de l'économie, au moyen de constructions, de mises à disposition et d'avantages fiscaux, destinés à attirer les entreprises et leur main d'œuvre. L'idéal étant un personnel pléthorique, surqualifié, à vil prix, et des terrains viabilisés, équipés, à non moins vil prix. Et là, enfin, Motorola, Philips, Hewlett-Packard, St Microelectronics, Soitec, Schneider, Cap Gemini, Rossignol et Cie, nous trouvent, nous technorats de la cuvette grenobloise, « *compétitifs* » avec les *ming gong*, les misérables migrants chinois des zones franches économiques.

On ne construit pas pour la population ; on peuple pour la construction. M'sieur Dumolard vous le dirait : quand le bâtiment va, tout va. Après avoir organisé depuis 1995 la « *crise* » du logement et des transports dans la cuvette grenobloise, en attirant ingénieurs, cadres, techniciens, et leurs enseignes fétiches (Ikéa à Saint Martin d'Hères par exemple), on la « *résout* » provisoirement par la densification (projets GIANT, Esplanade), *et* l'expansion urbaine (rocade nord, tunnel sous la Bastille, Sillon Alpin). En attendant le prochain cycle de « *crise* » et de développement, comme la cuvette en a connu quatre ou cinq depuis plus d'un siècle. Sans cesse, nos décideurs, la préfecture et leurs services techniques, décrètent des accroissements de population et planifient les moyens d'y parvenir. A Voiron, les édiles ont décidé d'augmenter leur cheptel de 4000 personnes, d'ici 2020. Facile, il suffit de construire les quartiers DiverCités et République, et c'est bien le diable si l'on y attire pas la main d'œuvre indispensable au *parc d'activité* qu'on vient justement d'implanter à Champfeuillet.

Voici quelques années déjà à La Terrasse, dans le Grésivaudan, le maire Georges Bescher, ancien ingénieur du CEA-Léti, exultait que l'implantation d'un combinat électronique (Alliance Crolles 2) attirât des milliers de nouveaux habitants. « *C'est une chance inouïe pour le Grésivaudan, la région*

---

<sup>1</sup> <http://micheldestot.blogs.com>

grenobloise et l'Europe ! Cette alliance va nous obliger à répondre plus vite que prévu aux préoccupations inscrites dans le Schéma Directeur (SDAU). Il prévoit la construction de 10 000 logements sur 20 ans dans le Grésivaudan. Cette évaluation portait sur des besoins relatifs et une croissance « normale ». Or les données ont changé. De 1995 à 1999, la population de La Terrasse a augmenté de 50 % ! Nous sommes passés de 1250 à 2000 habitants. Alors le problème n'est pas de construire des logements mais de proposer tous les services annexes indispensables à l'attractivité de la ville et de la vallée. »<sup>2</sup> Entre 1968 et 1999 le Grésivaudan est passé de 43 630 à 86 360 habitants.<sup>3</sup> La population de Crolles a doublé depuis 1985.<sup>4</sup>

« De Grenoble à Genève, le sillon alpin, avec ses 150 km de vallées, est déjà une réalité géographique. Une croissance démographique deux fois plus rapide que celle des autres agglomérations françaises de 10 à 15000 habitants par an. « Nous sommes dans une problématique de métropole » résume Marc Baietto, premier vice-président du Conseil Général de l'Isère, chargé de l'aménagement et de l'organisation des territoires. »<sup>5</sup>

Michel Destot, grenouille olympique se gonfle à son tour. « Le deuxième message, c'est qu'on a un pouvoir d'attractivité considérable. Bien plus que toutes les autres régions, je n'ose pas dire du monde, en tout cas d'Europe. Savez-vous que sur dix habitants de l'agglomération grenobloise, sept ne sont pas Dauphinois, donc n'ont pas de racines proprement grenobloises ? »<sup>6</sup>

Prodigieux, non ? On attire, de préférence de Paris ou d'Amérique du Nord, sept sur dix des habitants de Grenoble, turbo-cadres « à forts revenus ». On crée la crise du logement et du coût de la vie, on expulse les petites gens vers des périphéries toujours plus lointaines – c'est la rançon du succès - et enfin on se porte candidat à l'organisation des J.O, parce que « c'est bon pour le BTP et les autoroutes. » C'est-à-dire qu'il s'agit d'un infaillible moyen de capter la manne publique, locale et nationale, sous prétexte de combler les carences organisées en matière de logement et d'équipement, en réalité pour aggraver et accélérer l'éviction des populations impécunieuses.<sup>7</sup>

Non seulement on nous dissimule le caractère politique et prémédité de ce cercle vicieux, mais jamais nos décideurs ne nous expliquent en quoi il vaut mieux pour nous, technorats, vivre dans la mégapole du Sillon Alpin, plutôt que dans le Grenoble d'avant les Jeux Olympiques de 1968, avec ses landes et ses marais à la place de la Villeneuve, ses ruisseaux courant dans le quartier des *Eaux Claires*, ses pacages à la place du Carrefour de Meylan, son unique feu rouge à l'angle du cours Berriat et du cours Jean Jaurès. C'est que cette explication est pour eux aussi évidente qu'indicible. En dehors de la raison économique déjà évoquée, il n'est pas un maire qui ne voit sa ville comme une extension de sa propre gidouille. Plus elle grossit, plus enfle sa vanité. L'être courtaud, puéril et dodu, qui se prend pour Cularo<sup>8</sup> et vice-versa, veut ses jeux comme il voudrait, pour Noël, la dernière console Nintendo, et c'est à nous de lui payer. Et si cette candidature échoue, il aura au moins fait parler de lui pendant quelques mois, et suscité à nos frais (24 M€) une pseudo-unité de clocher.

Oubliez Longwy et les fantomatiques épouvantes d'un Pierre Frappat. Il est une ville de montagne, à 220 mètres d'altitude, traversée par deux rivières, et serrée entre ses massifs à l'écart des circuits commerciaux, sans matière première pour se développer. Cela vous rappelle quelque chose ? Cette ville de 17 100 habitants, nous dit un Larousse des années soixante est « un centre de délainage et de mégisserie d'importance mondiale » avec « quelques industries textiles ». Ce matin, nous avons parlé avec la demoiselle de l'office du tourisme de Mazamet, qui est payée pour dire du bien de sa ville à des inconnus, et qui a un accent comme la demoiselle des postes, autrefois. (Essayez : 05 63 61 27 07, ou 05 63 98 42 81). Mazamet, franchement c'est le désastre – c'est-à-dire, suivant des critères

---

<sup>2</sup> *Les Affiches*. 19 avril 2002

<sup>3</sup> Insee

<sup>4</sup> *L'Essentiel de Grenoble et du Dauphiné*. 11 juillet 2003

<sup>5</sup> *Isère Mag*. Décembre 2002

<sup>6</sup> Intervention au colloque « 400 000 habitants au cœur des Alpes » du 15 novembre 1996, à Fontaine

<sup>7</sup> Cf *Fair Play for Housing Rights : Mega-events, Olympic games and housing rights*, rapport du Centre on Housing Rights and Evictions, 2007

<sup>8</sup> Nom gaulois de Grenoble

frappadingues. La population a diminué, 12 000 habitants, 28 000 avec l'agglomération. Trois boîtes, les laboratoires Pierre Fabre, les produits cosmétiques Cosmer, et Mengy's - « *ils fabriquent des cacahuètes, vous savez ?... pour les apéritifs* ». Beaucoup de sylviculture, selon notre informatrice. Les stations de ski ont fermé par manque de neige et de rentabilité, les gens se sont rabattus sur le ski de fond et le VTT.

- « Vous devez être jaloux de Grenoble à Mazamet. On n'avait que la ganterie et la papeterie, et regardez ! On est la mère de toutes les technopoles !... On a les nanotechnologies !... On est la *Silicon Valley* alpine !... On a Minkowski !... Le GF38 !... le Grand Stade Marcel Destot !... On va avoir les Jeux Olympiques !

- Ah ?... Non. On vit bien à Mazamet. A deux minutes on est en pleine campagne. D'ailleurs, c'est le slogan de l'Office - « Bon air de la ville, bon air de la campagne ». On a tous les services, les soins, les magasins et supermarchés, les MJC, cinéma, théâtre, médiathèque, beaucoup d'associations... »

Bon. On ne va pas faire l'apologie de la petite ville de province, supérieurement idiote entre toutes ses semblables, selon un natif de Charleville-Mézières. D'autant que la petite ville de province, pas plus que la campagne qui l'entoure n'échappe à la clôture du monde, et à sa technification générale, quoique avec un instant de retard. On ne voulait que souligner le faux dilemme entre mégalotechnopole (le Sillon Alpin) ou ruine industrielle (Longwy ?).

Tout de même, il eût été farce qu'en 1867, Aristide Bergès, né dans l'Ariège, eût équipé de turbines les chutes de l'Arnette ou du Thore, dans la Montagne Noire ou les Monts de Lacaune, plutôt que la Combe-de-Lancey, dans Belledonne. On vanterait le fabuleux destin de la technopole mazamétaine, et celle-ci briguerait sans doute l'organisation des J.O de 2018, sous la direction d'un dynamique cul-de-plomb municipal.

« *Les glaciers des montagnes peuvent, étant exploités en forces motrices, être pour leur région et pour l'Etat des richesses aussi précieuses que la houille des profondeurs. Lorsqu'on regarde la source des millions de chevaux ainsi obtenus et leur puissant service, les glaciers ne sont plus des glaciers ; c'est la mine de la houille blanche à laquelle on puise et combien préférable à l'autre.* »<sup>9</sup>

Mais les glaciers ne sont plus des glaciers, et cette houille-là s'épuise aussi dans les turbines de Grandmaison et les canalisations des fabriques de puces électroniques de Crolles.

**T'as vu ta ville ?**

Grenoble, le 2 décembre 2008

**Retrouvez ce texte et bien d'autres sur  
[www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)**

---

<sup>9</sup> Biographie A. Bergès, Wikipédia

